

MICHAËL TRAHAN

NŒUD COULANT

poèmes



LE QUARTANIER

Le Quartanier remercie de leur soutien financier
le Conseil des Arts du Canada
et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt
pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l’aide financière
du gouvernement du Canada
par l’entremise du Fonds du livre du Canada
pour ses activités d’édition.

—

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

—

© Michaël Trahan et Le Quartanier, 2013

Dépôt légal, 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-89698-075-8

Vous sentez tous la mort !

CHARLES BAUDELAIRE

Les fleurs du mal

le poème le plus simple / dit / tout / d'une extré-
mité à l'autre de la terre / d'une extrémité à
l'autre de la vie / qui n'a pas de fin

JEAN-MICHEL REYNARD

sans sujet

Bruits d'os

Mais qui rirait à mort ?

GEORGES BATAILLE

Le coupable

noir
c'est noir ce n'est pas
tout ce qui ne respire pas
c'est là où ce qui brille
brise au-delà de lui-même

ce qui bruit : une allumette craque
dans le noir un joyau de lumière
seul instant où le temps brûle
un nœud de chaleur juste de quoi
faire cœur

une allumette craque
sur fond noir : un œil luisant
qu'avale le goudron

le ciel, blanc comme un œuf :
celui qui ne sait rien briser
ne saura pas se perdre

chute au fond d'un puits
quelques gouttes d'eau
crient au loup

un cercle où la pluie
est larme à larme détournée
jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible
d'aimer la solitude
ni d'appeler à l'aide

quand le rideau tombe
à la fin une brume de lumière
luit le mur un couteau
un filet d'eau à la gorge
dont la lame aboie

la nuit un chien guette
la mort l'absence les résidus
la détresse en morceaux la lune
à demi effacé un chien se noie

noir et le bruit du bois
du bois
du bois mouillé
et la poignée de métal
une lourde porte grince
mais on ne sait pas
si elle s'ouvre
ou se ferme

un chien aboie : la porte tremble sous les coups
l'eau ruisselle sur la brique replie la lumière

bang : retentit la voix du pire

une allumette craque et le monde se renverse

au loin quelqu'un crie
vient vers comme flèche pointée
remue quelque chose
dans l'ombre de l'ombre

la nuit est sur le point d'éclater
c'est l'arc bandé : l'indistinct le jeu la langue
de ce qui attend et un filet d'urine
longe la cuisse
la peur est là –
ce qui l'excède aussi

la voix gagne l'os

des sanglots
une lueur
crue
voir le chien n'avoir
rien dans la tête rien
qu'une vieille peine de loin venue
sentir au fond coulant d'un puits
le seul rire possible

à la limite rien
le temps s'étire à la limite
il n'y a pas de vide le temps
s'arrête le noir s'étend là où tombe
le rythme l'autre nom du cœur

une main longe le mur : cœur de suie,
bruits d'armes, bruits d'os
une ampoule se balance
un ciel une mesure
des bouts de corps se détachent
quelques secondes du noir
un appel d'air et replongent

derrière un robinet coule
goutte après goutte après goutte
un gong pour que vienne la fin

et un rire éclate dans le noir

le long du mur
les bras tracent un cercle
c'est encore noir quand l'allumette
s'éteint le temps se fissure et finit
par craquer : un chien aboie, quelqu'un
quelque chose sanglote

le visage est là
une vallée pleine de larmes
trois ou quatre notes de musique
la main pianote sur la tête
et le temps n'arrête pas de brûler
le feu est rouge comme la nuit
de longs tissus ondoient et les muscles
fument jusqu'au bout des doigts
l'étau l'enclume et la pierre à couper
jusqu'à ce que le vif attaque
c'est pris dans la gorge
ciel ou sang
au fond de la bouche

remue au plus obscur : fracas
noir au bord du néant un souffle
et c'est prêt à exploser

le ciel s'assombrit la tête
va commencer

un ongle gratte la paroi (le doigt se brise)
la musique est un sanglot
un aboiement
de vieux fantômes brassent leurs chaînes
déchirent en secret toutes les mains
tendues au bord du rêve
la nuit se délie et trace
de minces lignes de lumière
dont à la fin s'imprègne
l'œil le plus nu

je suis seul quelque chose parle
dans la bouche un miroir fendu
une bûche soudain prête à brûler
les dents éclatent
une à une
les dents
éclatent
et le visage
deux fois se renverse

TABLE DES MATIÈRES

Une allumette craque - <i>liminaire</i>	9
Bruits d'os.....	13
Pleine lune	41
La nuit seule aura lieu	61
La terre simple.....	79
Rêves américains (révélation de la lumière).....	99
Un nu (danse en ligne)	121
« cette clarté-là » (une lettre).....	133
Désir de verre	149
Surface, corde raide - <i>épilogue</i>	161